



**QUAND
ÇA TOMBE
ON EST
QUAND MÊME
SURPRIS**

EGAN

© MP POUR ICON-IPSL, 2021

CHRONIQUES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Une crue centennale, contrairement à ce que cette expression laisse entendre, n'arrive pas nécessairement tous les cent ans... Une crue centennale est un événement météorologique extrême qui, chaque année, a une chance sur cent de se produire selon nos modèles actuels. La dernière fois, c'était en 1910 : la Seine a atteint un niveau de 8,62 mètres (contre environ 2,50 mètres en temps normal et à cette période de l'année). Notre-Dame avait les pieds dans l'eau et le zouave du pont de l'Alma gardait tout juste la tête émergée. La décrue a duré plusieurs semaines, laissant des dégâts désastreux. Une chance sur cent, en matière de gestion des risques, c'est absolument considérable et, avec le réchauffement climatique, cela n'ira sans doute pas en s'améliorant. Les études, bien que divisées, considèrent que la pluviométrie annuelle devrait rester comparable à Paris, mais que le nombre de jours de pluie moyen pourrait, lui, diminuer : il en résulterait des épisodes de pluie plus intenses et donc, une augmentation des risques de crues. Dans son diagnostic « Paris Face au changement climatique », la mairie considère que le risque de crue centennale pourrait augmenter de 40%, passant dorénavant à une chance sur soixante-et-onze, chaque année. Cette nouvelle pourrait arriver demain.

On a beau se préparer, quand ça tombe on est quand-même surpris...

Ça a commencé lundi avec mon mug préféré qui s'est fracassé sur le sol de ma cuisine. Il y a encore une marque – le carreau s'est ébréché. J'étais très fatigué ce matin-là... J'avais peu dormi à cause des prévisions météo préoccupantes... On était tous sur le qui-vive, au boulot... Je me souviens : la journaliste, en parlant du mauvais temps qui dure depuis deux semaines, a dit : « Dans l'Yonne on attend jusqu'à 150 mm de précipitations en une heure cet après-midi ». J'ai lâché mon mug sur le coup. Ça ne vous parlera sûrement pas, mais moi, je suis un peu du métier vous voyez ! Et puis, « à Paris », vous me direz, « il ne pleut pas tant que ça »... « On s'en fout un peu du temps qu'il fait dans l'Yonne »... Sauf que, les 150 mm qui tombent dans l'Yonne cet après-midi, à la fin, ils finissent dans la Seine ! Et ça, c'est pas cool pour moi.

Ça faisait quelques semaines qu'on nous prévenait, au bureau, de la dégradation à venir... Les niveaux d'eau en Seine étaient déjà relativement hauts pour la saison. Tous les modèles concordaient. Mais on n'est jamais certain de rien... Alors 150 mm ! En une heure ! Ça m'a couté mon mug. Dire qu'il a fallu que je l'apprenne à la radio...

On a évidemment enclenché la cellule de crise et j'ai été mobilisé sur le champ. Quand on y pense, ce n'est vraiment pas de bol que tout ça arrive alors que j'étais de repos... Mais on ne contrôle pas ces choses-là.

Bref, j'étais au Poste de Contrôle de l'EPTB Seine Grand Lacs dès 10h30 lundi. Ils avaient déjà installé des lits de camp dans une salle de réunion, pour qu'on puisse dormir sur place. De toute manière, avec le déluge qu'on allait se prendre, on ne pouvait pas espérer rentrer chez nous. Y avait l'équipe au complet : Carole, Damien, Geoffrey, Marc, Étienne, Anne et Julien, et puis moi bien-sûr. Ça sentait fort le café et les tasses vides s'entassaient sur les postes de travail. Au centre de la pièce, on avait placé une grande table rectangulaire. Elle était tout encombrée par une série de classeurs rouges. En 17 chapitres et 958 pages, c'est la procédure de crise en cas d'inondations en Île-de-France. On y a régulièrement recours ici, c'est un peu notre Bible - enfin, la Bible où on aurait gardé seulement l'Apocalypse... Mais j'ai tout de suite remarqué la page ouverte dans un coin de la table : c'est le chapitre consacré au niveau d'alerte 7. Ce niveau-là, par contre, on ne l'a encore jamais rencontré. Enfin, pas depuis 1910, donc personne dans cette pièce ne fait le malin. Tout autour des classeurs, 6 téléphones ont été disposés. Avec les deux téléphones de d'habitude ça fait huit : un par personne ! Ça va chauffer là-dedans...

En voyant mon air étonné, Anne m'a dit : « T'en fais une tronche Baptiste ! C'est juste de la pluie ! Prends un café, et on s'y met. »

Je l'aime bien Anne. Elle a la tête sur les épaules et un sacré sang-froid.

Au début, c'était plutôt calme. Enfin, « calme » ... Globalement, on attend que l'eau monte ; et pendant ce temps, on prévient tout le monde que ça monte et qu'il va falloir réagir vite ; c'est-à-dire immédiatement. Dès le lundi soir, le niveau d'alerte de « crue trentennale » était déjà dépassé (c'est la troisième fois en dix ans, « trentennale » mon œil...). D'habitude ça monte en deux ou trois jours mais là ça a été bien plus rapide. Et puis c'est la première fois qu'on voit un tel événement surgir au printemps. Les nappes sont pleines à craquer et les sols n'absorbent plus rien. Alors ça ruisselle vite, surtout en ville, et ça finit dans la Marne ou dans la Seine en quelques heures. À la télé, les premières images du Zouave du pont de l'Alma avec de l'eau jusqu'à la taille passaient déjà sur les chaînes nationales.

Pendant la nuit de lundi à mardi, ça a continué de monter. Et toute la journée du mardi aussi. On passe notre vie au téléphone pour vérifier que tout se prépare à temps : les métros ont été fermés et les stations les plus vulnérables barricadées avec des barrages mobiles. La mairie a installé des batardeaux au-dessus des quais. Les groupes électrogènes ont germé partout dans la ville et les premières coupures de courant ont commencé dans les banlieues en amont. Les égouts de Paris ont été saturés (depuis le matin) et de premiers débordements ont eu lieu dans le cinquième arrondissement. Les pompiers ont dû aider les riverains pour traverser des rues inondées avec des barques. Peu après, la préfecture de région a annoncé que les réseaux d'eau potable étaient endommagés et que l'eau du robinet était dorénavant impropre à la consommation. Bref, les galères commençaient à peine.

Mardi, à 17h, Carole nous a demandé un moment d'attention. Elle avait son ton grave des moments importants, et elle tentait de garder un visage sévère tout en essayant de contenir ce qu'on devinait être une sorte de vive excitation.

« Ça y est. Nous y sommes. On vient de dépasser le seuil d'alerte 7. Vous savez ce que ça veut dire : c'est une crue centennale, la première en Île-de-France depuis 1910. En revanche, tout nous mène à penser que son niveau sera inédit. On est déjà

à 7m80 à Austerlitz. Demain, ou après-demain, le Zouave va boire la tasse c'est sûr. »

Et Carole de continuer en nous expliquant que notre responsabilité était immense, que toute la préparation de nos services et notre rigueur opérationnelle devaient nous permettre de faire face et, carrément, que c'était le moment de sauver des vies. Enfin, tout le baratin qu'on peut imaginer quand on pense au discours d'un général à ses troupes avant la mêlée. Après, elle s'est tue. Elle a laissé résonner un moment ses derniers mots et a savouré le silence dramatique qu'elle avait instauré. Puis, elle s'est tournée, a décroché le téléphone, composé le numéro de la préfecture (ligne directe), attendu un instant, elle a juste dit « niveau 7 », et elle a raccroché, visiblement très fière de son petit effet. Même moi, ça m'a fait un drôle de frisson.

Après, la suite n'est pas marrante du tout.

C'était mon « tour de garde », dans la nuit de mercredi à jeudi. Une alerte a sonné sur un des ordis. C'est un point de contrôle au niveau du lac-réservoir Seine. Evidemment, il était déjà plein, parce qu'on fait des réserves pour l'été... mais là il a atteint son seuil critique : la « tranche exceptionnelle ». Après ça, de toute façon, ça déborde. Alors j'ai regardé la procédure pour le niveau d'alerte 7 en cas de saturation du niveau de stockage d'un lac de retenue... C'est assez clair dans ce cas-là : il faut ouvrir les vannes pour inonder en priorité des zones moins densément peuplées, et puis répartir les eaux au maximum. Enfin c'est simple quoi : on inonde en amont pour protéger un peu l'aval. Parce qu'à Paris, y a plus de monde qu'au beau milieu de la Seine-et-Marne rurale... Je ne sais pas pourquoi je me justifie : c'est la consigne, et moi je l'applique. C'est mon travail.

Dans la nuit, ça s'est mis à clignoter de partout... Tous les lacs et les casiers inondables étaient pleins. Et moi, j'ai ouvert les vannes. Ce n'est pas de chance, comme on dit.

À partir de ce moment-là, faut être honnête : on ne contrôle plus rien. Le lendemain, aux infos, c'était cataclysmique. Les

images de Paris sous l'eau tournaient en boucle toute la journée. Mais au bout de deux ou trois jours, passée la tendance pittoresque du Paris romantique sous la flotte, les journalistes ont commencé à s'ouvrir un peu à la « France profonde » et les premières images des communes rurales d'Île-de-France ont fait leur apparition dans les journaux télévisés. Je me souviens d'un reportage hallucinant dans le village de « La Tombe », complètement ravagé par les débordements des lacs de retenue à proximité. Le journaliste n'avait pas pu s'empêcher de faire une blague douteuse au sujet du nom de la ville... Y avait un agriculteur complètement désespéré dont les installations avaient tout simplement été balayées par l'eau. Deux jours après, on avait retrouvé les corps de toute une famille de gens du voyage dont les véhicules avaient été emportés par les inondations à Mesnil Le Père... Faut dire que l'aire d'accueil était en zone inondable. Pas malin. Et pendant les trente jours de la décrue, aux infos, c'était un défilé permanent de destructions, de larmes et de vies bouleversées par les eaux.

C'est pas ma faute, je sais. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'en vouloir un peu. Pour 70 cm de moins à Paris, ça ne valait peut-être pas le coup de ravager des villages entiers comme ça. C'est ce qu'ont dit les journalistes ensuite, quand il a été temps de tirer le bilan. Je me rappelle que Médiapart a sorti un dossier entier sur les « sacrifiés du Grand Paris » : les agriculteurs, les banlieues, les petites villes rurales, les marginaux qui vivaient près des ouvrages... Ils n'avaient pas tort... Mais quand on cherche les responsables, on les trouve.

Il a bien fallu que des fusibles sautent dans l'institution. Quand on dit qu'« il faut que la stratégie soit revue de fond en comble » ça veut dire qu'on vire deux-trois gus, qu'on met à jour le Pack Office et qu'on produit deux-trois rapports, pour la forme. En l'occurrence : je fais partie des gus, et je n'ai pas eu la chance de profiter de la mise à jour Office...

Je dois dire que le chômage me plaît. J'étais trop stressé par le boulot. Je fais beaucoup de promenades à vélo dans Paris. Les pistes cyclables sont pleines : je ne me sens pas trop seul dans

mon oisiveté. La crue a fait monter le taux de chômage de 5 % dans la semaine qui a suivi... Et apparemment ça devrait continuer d'augmenter... Du moins c'est ce qu'il y avait marqué dans nos rapports...

CHRONIQUES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE
QUAND ÇA TOMBE, ON EST QUAND MÊME SURPRIS • EGAN